

# Recensioni

Henri MIALOCQ, *La trajectoire du désir. De Jacques Lacan à Thérèse d'Avila*, Etudes psychanalytiques, L'Harmattan, Paris 2015, 169 p., ISBN 978-2-343-05125-3, € 17.

L'ouvrage d'Henry Mialocq, psychanalyste, nous entraîne dans l'exploration du désir humain appréhendé dans sa complexité, ses ambiguïtés, mais aussi en ce qu'il a d'essentiel pour la compréhension de notre humanité. Ainsi que l'indique le titre, il s'agit de proposer une trajectoire capable d'orienter le désir vers une forme de transcendance. L'analyse des multiples orientations possibles du désir humain fournit des critères pour en démasquer les impasses et les aliénations mortifères : le désir en tant que dynamisme de vie et voie de constitution du sujet doit composer sans cesse avec ce désir de mort qui lui est inhérent sans se laisser entraîner par lui. La réflexion se fonde principalement sur la théorie lacanienne du désir qui est présentée avec clarté à travers l'explicitation d'un certain nombre de concepts psychanalytiques, mais fait appel aussi à l'approche phénoménologique. L'auteur illustre cette explicitation du désir par des emprunts à des auteurs spirituels ou à des œuvres littéraires. Il procède à une large exploration des conduites humaines dans lesquels le désir se trouve engagé depuis la sexualité sous toutes ses formes jusqu'aux valeurs spirituelles en passant par le consumérisme et l'addiction.

Le premier chapitre met en place les éléments essentiels de la théorie psychanalytique qui permettront une relecture critique des différentes formes du désir humain. La figure lacanienne de l'Autre joue ici une place centrale pour une accession à un désir qui soit une véritable brèche à l'égard du narcissisme, une brisure du miroir. Le processus de structuration du désir chez l'enfant consiste précisément dans l'élaboration de son rapport à l'Autre parental. Le langage est ce qui permet de passer d'une relation imaginaire en miroir à une véritable reconnaissance de l'Autre en inscrivant le désir propre tout à la fois

dans son histoire personnelle et dans l'histoire d'une relation à l'autre. Sur ce chemin, le langage est plus qu'un instrument de communication. C'est une condition d'existence. Cependant, l'inconscient tient une place primordiale dans la constitution du désir : le signifiant est la trace inconsciente de la chose, cette jouissance archaïque nommée par le langage, lorsque celle-ci est effacée. Il est de l'ordre du symbolique, de ce qui ouvre à la relation moyennant le renoncement à « la chose » comprise comme nostalgie d'une jouissance absolue. Ce concept très ouvert chez Lacan laisse la place dès le départ à la réalité d'un désir de Dieu, ce dont ce livre cherche précisément à rendre compte. Ce désir de l'Absolu, de l'Infini excède la représentation et l'idée que l'on peut en avoir : le Tout-Autre transcende la figure de l'Autre. Le désir apparaît ici comme une finalité en lui-même dans la mesure où il est dynamisme de vie dans la reconnaissance de l'Autre.

Le deuxième chapitre situe les limites du désir sexuel pour le distinguer de l'amour en tant que tel et éviter ainsi sa majoration excessive dans la relation amoureuse. Le désir sexuel n'accompli jamais la relation, laissant une part d'inassouvi de sorte que la rencontre est toujours à poursuivre. En outre, cette rencontre n'est jamais duelle, car elle relève du langage, un langage qui dépasse le domaine verbal et implique le corps dans sa dimension symbolique. La relation sexuelle comporte toujours un tiers, car elle est instituée dans une culture et une histoire. En outre, la réalité même de l'amour humain ne saurait être un absolu. Il ne se situe pas en effet du côté de l'être, car celui-ci est incommunicable, mais de l'avoir. Le Phallus est ici ce tiers symbolique qui empêche de vouloir s'appropriier l'autre. Il permet de recevoir ce que l'autre a et non ce qu'il est, ce qui serait l'accaparer. Entre être et avoir, il s'agit de désirer avoir pour laisser l'autre libre de ce qu'il est. Le désir, avec les distances qu'il requiert passe par cet écart toujours reconnu et jamais comblé. Nous ne pouvons donner que ce que nous avons, mais non pas ce que nous sommes. Pourtant, le sujet ne saurait se construire en dehors de cette relation désirante à l'autre, relation dans lequel il engage sa liberté et peut recevoir confirmation de ce qu'il est. Cette présentation particulièrement éclairante se poursuit avec une évaluation morale des multiples formes d'exercice de la sexualité depuis celles qui permettent une authentique relation à l'Autre à celles qui constituent de véritables perversions ou aliénations. Dans sa présentation de la question du genre, l'auteur prend ses distances vis à vis de la théorie lacanienne dans la mesure où Lacan fait de celle-ci exclusivement une affaire de langage.

L'auteur aborde la question du désir mystique à partir du troisième chapitre afin de traiter de la dimension proprement spirituelle du désir à la lumière d'auteurs chrétiens. Il convoque ici la notion de sublimation pour justifier l'orientation de la pulsion sexuelle vers un objet transcendant sans expliciter cette théorie bien difficile à expliciter du point psychanalytique. La phénoménologie du désir mystique met en lumière ses conditions de possibilité moyennant un chemin d'humilité, de volonté et de patience. Si la

description de cette expérience valorise l'ouverture à l'altérité que comporte un tel désir, l'auteur n'explicite pas vraiment la relation de l'âme et du corps. La référence à la définition de saint Thomas d'Aquin empruntée à une métaphysique aristotélicienne n'éclaire en rien la question. L'approche phénoménologique adoptée dans le premier chapitre aurait été plus à même de rendre compte de ce rapport à travers la conscience du corps vécu comme chair. Ceci étant, la description de la quête mystique exprime ce lien profond de l'âme et du corps à travers un désir dont la patience est l'arme vive. L'Autre du désir n'est pas d'abord une personne, mais un lieu insaisissable. En ce sens, l'Autre n'est pas Dieu, mais une orientation vers Dieu. Dieu est en effet radicalement Autre que l'Autre du désir et pourtant, il oriente vers lui la brèche que constitue en nous le désir. La croissance dans cette relation passe ainsi paradoxalement par une fidélité vécue sur un chemin de dépouillement de soi pour Dieu. Le témoignage de Thérèse d'Avila constitue la référence majeure dans l'expression de ce désir mystique. L'accomplissement du désir spirituel réside ici dans le don de la paix promis par le Christ ressuscité à ses disciples, une paix si profonde qu'aucune épreuve ne peut l'atteindre, une paix qu'il ne faut pas confondre comme le fait l'auteur ici avec l'oraison quiétude. Celle-ci n'est autre qu'une grâce de contemplation sensible sans rapport avec cette transformation profonde de l'être uni à la volonté de Dieu. Quant aux extases et phénomènes mystiques exceptionnels, ils peuvent être des projections imaginaires du moi ou des signes de la grâce de Dieu. Le seul moyen de discerner ici une authentique expérience d'altérité consiste à en reconnaître les fruits. Lorsqu'il s'agit d'une grâce, la personne éprouve un véritablement décentrement d'elle-même et une croissance dans l'amour et dans l'humilité.

Le quatrième chapitre traite de la question du pur amour et des graves risques morbides qu'il comporte. La référence à l'exemple de Moïse et de Paul semble étrange ici, puisque leur souhait de mourir ou d'être anathème est identifié à une volonté de mourir à son propre désir de Dieu jusqu'à l'anéantissement de soi. L'auteur semble oublier ici qu'il ne s'agit pas de désirer un tel anéantissement, mais de refuser un salut qui serait sans les autres qu'il s'agisse du peuple qui lui est confié pour Moïse ou du peuple dont il est membre pour Paul. Le désir du salut personnel est ici indissociable de l'appartenance à un peuple appelé lui aussi au salut selon une promesse à laquelle Dieu ne saurait être infidèle sans cesser d'être Dieu. Il semble en réalité difficile de trouver dans l'Écriture l'expression d'une telle forme de déréliction tant elle étrangère à la révélation de la gratuité absolue du salut et de son accomplissement par la grâce de la communion de tous les hommes en Christ. Bien éloigné d'un tel anéantissement du désir, l'amour volontaire assume la mort comme une butée et non comme un but. Il permet de dépasser la simple jouissance pour accéder au désir. Il peut être alors fécond à travers la procréation et à travers des œuvres.

L'auteur met en lumière la cohérence d'une approche lacanienne et phénoménologique de l'amour compris comme écart capable de creuser le désir et de conduire à la reconnaissance de l'Autre : toute vie a pour but l'ouverture spirituelle à l'au-delà de soi. Cependant, l'amour humain ne saurait être une valeur absolue. Il trouve sa limite dans l'exercice de la justice sans laquelle il n'est pas de véritable connaissance de l'autre.

OLIVIER-MARIE ROUSSEAU, OCD

André BROUILLETTE, *Le lieu du salut. Une pneumatologie d'incarnation chez Thérèse d'Ávila*, Cogitatio fidei, Cerf, Paris 2014, 336 p., ISBN 978-2-204-10254-4, € 39.

Le jésuite André Brouillette aborde dans sa thèse de doctorat le rôle de l'Esprit Saint dans le salut tel que sainte Thérèse d'Ávila le comprend et le décrit à travers ses écrits spirituels. Nous saluons cette démarche réflexive qui souhaite creuser l'impact théologique de la doctrine spirituelle de Thérèse. Il est suggéré en effet que Thérèse peut féconder le débat théologique dans une double direction : d'un côté dans l'effort de la théologie dogmatique contemporaine à intégrer l'expérience croyante et spirituelle comme le propose notamment son confrère Christoph Theobald dans sa réflexion sur le *christianisme comme style* et d'un autre côté en ce qui concerne la question du salut abordé non pas en premier lieu à partir du mystère pascal, mais à partir de l'incarnation, ce qui permet de contrebalancer la christologie contemporaine. Outre cet apport à la théologie contemporaine, l'auteur se doit de situer sa contribution à l'intérieur des recherches thérésiennes. Parmi bien d'autres publications mentionnées par l'auteur, prenons ici en compte trois thèses en lien avec sa propre recherche : celle de Secundino Castro sur la christologie thérésienne en 1978 (p. 38-41), celle de Rómulo Cuartas Londoño sur la théologie trinitaire en 2004 mettant en relief une pneumatologie plus implicite qu'explicite (p. 42-46) et celle de Jean-Marie Laurier sur la question de la justification en 2003 (p. 48). Brouillette aborde dans sa propre thèse la question du salut dans sa dimension pneumatologique et incarnationnelle avec une double thèse : *primo* le salut dans sa dimension incarnationnelle est à entendre comme un lieu habité et *secundo* le rôle de l'Esprit Saint manifeste la dimension dynamique du salut en étant – selon le néologisme de Brouillette – *incarnateur* du salut. Joie de lire une « thèse » qui comporte vraiment une thèse !